

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une messe. — IV Changement de recteur à l'Université Laval, Mgr Gauthier remplace Mgr Dauth. — V Correspondance romaine. — VI France et Vatican. — VII Le nouveau manuel. — VIII Courtes réponses à diverses consultations. — IX D'où vient cette cloche? — X Le Père Audibert, ancien supérieur général des Pères du Saint-Sacrement. — XI Retraites fermées à la Villa Saint-Martin.

AU PRONE

Le dimanche 23 septembre

On annonce :

La collecte pour l'université Laval; dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage; dans le diocèse de Joliette, pour les hôpitaux;

La fête de saint Michel, (samedi), solennité de S. Michel.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 23 septembre

Messe du 17e dim., **semi-double**; mém. de saint Lin et de sainte Thècle; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim. mém. de Notre-Dame de la Merci, et de saint Lin.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 30 septembre

Diocèse de Montréal. — Du 27 septembre, saint Elzéar; du 28, saint Michel (Montréal); du 30, saint Jérôme; et sainte Sophie.

Diocèse d'Ottawa. — Du 29 septembre, saint Michel (Corkery, Fitzroy, Harbor, et Wentworth).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 27 septembre, saint Damien (Bedford); du 28, saint Michel (Rougemont).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 27 septembre, saint Adolphe (Dudsmell).

Diocèse de Nicolet. — Du 28 septembre, saint Wenceslas; du 1er octobre, saint Remi (Tingwick).

Diocèse de Valleyfield. — Du 26 septembre, sainte Justine.

Diocèse de Pembroke. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Bancroft); du 30, sainte Sophie (East Aldfield).

Diocèse de Joliette. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci; du 25, saint Cléophas; du 27, saint Cosme et saint Damien.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Huberdeau); du 27, saint Adolphe (Howard). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	24 septembre.	—	Saint-Michel-de-Napierville.
Mercredi,	26	“	— Saint-Blaise.
Vendredi,	28	“	— Saint-Jérôme.
Dimanche,	30	“	— Maison neuve.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

M. l'abbé Lucien Beaudoin, curé de Ford City, Ontario, décédé au cours du mois d'août dernier, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, *chancelier.*

CHANGEMENT DE RECTEUR A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Mgr Gauthier remplace Mgr Dauth

UN communiqué officiel de l'Université Laval annonçait mercredi dernier, 12 septembre, le remaniement suivant: "Mgr Gaspard Dauth, vice-recteur de l'Université Laval de Montréal, s'est vu forcé, à cause du mauvais état de sa santé, de donner sa démission, après treize ans de service actif. — C'est sous sa direction qu'ont été fondés, ou rattachés à l'Université, l'École d'enseignement supérieur des jeunes filles, l'Institut agricole d'Oka, l'Institut d'enseignement moderne, l'École de pharmacie, l'École des hautes études commerciales, l'École de musique. L'établissement de plusieurs cours de lettres-sciences, de high school, de pédagogie est aussi dû à son initiative. D'autres écoles, comme l'École de chirurgie dentaire et l'École de médecine

vétérinaire
démarch
seront ur
était un
se déper
utile. Pi
sitaire es
évêques
désigné,
deur Mgr
re de M
cathédral
du nouv
de plus.
dès cet aj
thies nou
conquise
tront à c
le dévelo
citoyens.

A
sont un es
s'est perm
correspon
le bagage
dire que l
jambe cot

vétérinaire, doivent leur développement à ses constantes démarches. Tous les directeurs de ces diverses institutions seront unanimes à regretter l'homme dont le ferme jugement était une lumière dans les délibérations et dont l'activité se dépensait sans mesure à l'exécution d'une entreprise utile. Par ses conseils et par son action, l'œuvre universitaire est aujourd'hui établie sur une base solide." — Les évêques de la province ecclésiastique de Montréal ont désigné, pour remplacer le recteur démissionnaire, Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, évêque de Philippopolis, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal et jusqu'ici curé de la cathédrale. L'autorité épiscopale et la réputation d'éloquence du nouveau recteur seront pour l'Université Laval une force de plus. L'affabilité de Sa Grandeur, qui était à son bureau dès cet après-midi, attirera à l'œuvre universitaire des sympathies nouvelles. Celles-ci, ajoutées à celles que lui avait déjà conquises la bienveillance proverbiale de Mgr Dauth, permettront à cette institution d'enseignement supérieur d'atteindre le développement complet que rêvent pour elle tous les vrais citoyens."

CORRESPONDANCE ROMAINE

août 1917.

LA *Semaine religieuse* de Montréal a bien voulu faire, par la plume de M. l'abbé Auclair, un éloge de l'*Annuaire pontifical catholique*. Je la remercie de ces éloges, qui sont un encouragement à mieux faire. Seulement, la *Semaine* s'est permis, dans ses commentaires, de dévoiler l'anonymat des correspondances de *Don Alessandro* et de les faire entrer dans le bagage de l'auteur de l'*Annuaire* ! Vraiment, cela revient à dire que les mensonges, comme parle le proverbe italien, ont la jambe courte ! Le pseudonymat, en effet, est au fond un men-

songe. Ajoutons cependant tout de suite que cette forme de mensonge est admise par toutes les nations civilisées. Si elle peut matériellement être appelée mensonge, elle ne l'est pas au sens théologique du mot et ne fait pas tomber sur son auteur les pénalités du huitième commandement.

Quoi qu'il en soit, passons condamnation et restons autant que possible le *Don Alessandro* qui cherche à renseigner les fidèles de Montréal sur ce qui se passe dans l'Église. Il ne prétend pas dire toujours des choses nouvelles. Il lui faudrait d'autre part un meilleur talent littéraire pour les dire d'une façon nouvelle. Aussi ses prétentions, plus modestes, se bornent-elles à renseigner ses lecteurs et à glisser, autant qu'il peut le faire, dans ses chroniques, quelques pensées de foi. Quand même la nouvelle serait défraîchie ou mal présentée, la pensée de foi restera. Et si l'auteur apprenait que chacun de ses articles a fait faire rien que dix actes de foi dans tout le diocèse, il serait amplement récompensé.

* * *

Les questions musicales sont toujours à l'ordre du jour, et les musiciens se trouvent divisés en deux groupes bien distincts. Le premier groupe est celui des fervents du chant grégorien. Leur ferveur atteint parfois jusqu'à la férocité. Leur rêve serait que tout le monde chantât le chant grégorien suivant le texte de l'édition vaticane. C'est un rêve, car les lois sont faites pour les hommes et non inversement. De plus, si l'on peut dire avec vérité *lex orandi lex credendi* (la loi de la prière est la loi de la croyance), on n'a pas encore dit, que je sache, *lex cantandi lex credendi* (la loi du chant est la loi de la croyance) et on ne connaîtra jamais la pureté de la foi d'un fidèle à la pureté de sa vocalise grégorienne. Le second groupe — et c'est l'immense majorité — prend les livres de l'édition vaticane et les adapte à ses moyens musicaux, à ses habitudes, soit artistiques, soit autres, et c'est ainsi que nous retrouvons dans l'Église la variété dans l'unité.

Un décret des R
plaira aux partisan
notation musicale
de celle usitée dan
musiciens, c'était
naissent à peu près
peine à se faire à u
le Père Lambillott
du *graduel* et du *v*
dans les différents
en caractères mus
cette heureuse ini
perdre de ses qu
facilité, et les ch
éléments d'éduca
au lutrin. La Cong
je signale, pour la
tout dans les églis
rien imprimé avec
Je sais bien qu
ches partisans du
pour louer Dieu,
façon plus harmo
les oreilles des fi
bien que l'édition
sabilité, l'adjoincti
Mosquerau, pour
chant grégorien, e

J'aurais voulu I
nements sont si co
chose est certaine
Allemands n'avan

Un décret des Rites du 23 juin 1917 apporte un argument qui plaira aux partisans du second groupe. Le plain-chant a une notation musicale basée sur la clé d'*ut* et celle de *fa*, différente de celle usitée dans la musique. Si cela ne gênait guère les vrais musiciens, c'était une difficulté pour beaucoup de gens qui connaissent à peu près les notes musicales courantes et ont de la peine à se faire à une nouvelle notation qui les embrouille. Ainsi le Père Lambillotte, des jésuites, avait fait vers 1860 une édition du *graduel* et du *vespéral*, conforme aux éditions alors en usage dans les différents diocèses de France, mais où la notation était en caractères musicaux ordinaires et adoptait la clé de *sol*. Par cette heureuse initiative, la lecture du plain-chant, sans rien perdre de ses qualités intrinsèques, se trouvait grandement facilitée, et les chantres de village qui possédaient quelques éléments d'éducation musicale pouvaient facilement chanter au lutrin. La Congrégation des Rites permet, par le décret que je signale, pour la plus grande commodité des chantres, surtout dans les églises de campagne, de se servir du chant grégorien imprimé avec les notes musicales actuelles.

Je sais bien que cette décision fera frémir quelques farouches partisans du chant grégorien. Mais, au fond, on chante pour louer Dieu, et si cette notation permet de le faire d'une façon plus harmonieuse, Dieu en sera tout autant glorifié, et les oreilles des fidèles en seront moins écorchées! De même, bien que l'édition vaticane n'en prenne aucunement la responsabilité, l'adjonction des signes rythmiques, préconisés par dom Moëquerau, pour faciliter la lecture et l'interprétation du chant grégorien, est admise.

* * *

J'aurais voulu parler de la guerre. Mais, vraiment, les événements sont si confus que ne je saurais trop qu'en dire. Une chose est certaine, c'est que, d'après les relevés quotidiens, les Allemands n'avancent pas. Si cela ne constitue pas pour les

Alliés un succès positif, c'est bien un échec positif pour leurs adversaires.

Quand la guerre finira-t-elle ? Il est certain que tout le monde en a assez. Sur le front français, où les feuilles socialistes grâce à la connivence du gouvernement ont une grande diffusion, la lassitude fait des progrès. Les Allemands sont las, eux aussi, mais, courbés sous une discipline de fer, ils se contentent de penser ce qu'ils ne peuvent exprimer.

Du côté français, de légers actes, ou mieux de graves actes, d'indiscipline se sont produits. Des bataillons ont carrément refusé de marcher, et il faut voir en cela l'action délétère des principes socialistes, dont on cherche à imprégner les tranchées. Le gouvernement a peur de l'armée. Il craint qu'elle ne tourne contre lui. Aussi cherche-t-il à la corrompre par avance, malgré les dangers qui en résultent pour l'issue de la guerre. La question politique, on le voit, domine tout, et, cette question politique n'est rien autre que la question socialiste.

Ne sachant pas humainement quand finira la guerre, certains esprits cherchent à s'instruire dans de prétendues prophéties. Même des savants versent dans ce travers d'esprit. Mais toutes ces pseudo-prophéties tombent les unes après les autres comme des châteaux de cartes. Dieu, heureusement pour nous, nous cache l'avenir. Il s'en charge et veut que nous soyons dans sa main, lui obéissant comme des fils soumis à leur père. Faisons sa volonté, cela nous suffira !

DON ALESSANDRO

FRANCE ET VATICAN

LE *Journal des Débats* et l'*Œuvre* viennent de publier trois importants articles d'un républicain de gauche, M. Lazare Weiller, et de M. Pichon, qui est de gauche également. Brisant avec les préjugés et les timidités de leur

parti, ils demandent serrée, que la France officielle qui reste v parlementaires, se l'intérêt national, diplomatique de pré Ils s'en sont convaincus récents voyages à centre de conversations ils montrent qu'à l'absence est par l'ensemble des questions et parmi lesquelles il où l'influence du S demandent qu'on e qu'on renoue officiel A la seule objective celle tirée d'une pré M. Weiller répond q alliés, à l'Allemagne dont on a largement duite vis-à-vis de n dignité de savoir r quant à nous, que le laisser ces derniers dans les revues italiennes Siège et que, au m de l'assemblée, ces é du haut de la tribune n'existe plus.

Ce que MM. Weiller dans les milieux intellectuels, tant l'évidence

positif pour leurs

tain que tout le

es feuilles socia-

t ont une grande

demands son las,

de fer, ils se con-

er.

k de graves actes,

ns ont carrément

tion délétère des

ner les tranchées.

qu'elle ne tourne

par avance, mal-

de la guerre. La

, et, cette question

aliste.

ira la guerre, cer-

prétendues prophé-

vers d'esprit. Mais

es après les autres

issement pour nous,

e nous soyons dans

umis à leur père.

DON ALESSANDRO

AN

ment de publier trois

licain de gauche,

n, qui est de gauche

s timidités de leur

parti, ils demandent avec loyauté, en une argumentation très serrée, que la France se hâte de reprendre au Vatican sa place officielle qui reste vide depuis trop longtemps. Ces courageux parlementaires, se plaçant exclusivement au point de vue de l'intérêt national, exposent que notre absence de ce centre diplomatique de premier ordre nous a été fort préjudiciable. Ils s'en sont convaincus jusqu'à l'évidence au cours de leurs récents voyages à l'étranger. Faisant ressortir combien ce centre de conversations diplomatiques est toujours important, ils montrent qu'à l'heure présente il l'est plus que jamais et que notre absence est par suite déplorable. Jetant un coup d'œil sur l'ensemble des questions qui se poseront au moment de la paix, et parmi lesquelles il en est — celles d'Orient en particulier — où l'influence du Saint-Siège est un élément primordial, ils demandent qu'on en finisse avec une politique surannée et qu'on renoue officiellement les relations brisées.

A la seule objection un peu spécieuse qui pourrait être faite, celle tirée d'une prétendue opposition du gouvernement italien, M. Weiller répond que l'Italie a, de tout temps, laissé à ses alliés, à l'Allemagne notamment autrefois, une latitude absolue dont on a largement usé, qu'elle ne peut avoir une autre conduite vis-à-vis de nous et que, du reste, nous devons à notre dignité de savoir rester une nation indépendante. Ajoutons, quant à nous, que le gouvernement italien a eu la sagesse de laisser ces derniers mois aborder avec une grande liberté dans les revues italiennes la question des égards dus au Saint-Siège et que, au milieu du respect de la très grande majorité de l'assemblée, ces égards ont été réclamés par le député Tovini du haut de la tribune de Montecitorio. En réalité, cette objection n'existe plus.

Ce que MM. Weiller et Pichon ont dit, à l'heure présente dans les milieux intelligents tout le monde le pense certainement, tant l'évidence en est pressante, bien que le gouverne-

ment demeure très réfractaire à cette idée. Et même, en dehors des milieux diplomatiques et autres, où l'on *sait* et où l'on *pèse* les responsabilités de l'heure, il est certain que la campagne étrange menée contre le pape au début de la guerre dans une trop grande partie de la presse française a cessé. D'instinct, tous les Français indépendants, même les non-croyants, comprennent que ce serait une folie de se priver, dans les relations mondiales, d'un tel appui.

Il a du reste toujours été répondu, de manière très opportune et très convaincante, à toutes les démonstrations littéraires de l'anticléricalisme antipapal. Notre distingué collaborateur M. Duplessy n'a, en particulier, manqué aucune occasion de leur envoyer des répliques aussi spirituelles que vigoureuses, qu'il vient de réunir en un petit volume qui, parmi les œuvres de guerre, survivra. (1) Seuls, quelques organes atteints de monomanie, ne vivant que de l'os anticlérical qui leur est jeté en pâture chaque jour, s'obstinent à le ronger désespérément. Ils méritent la pitié encore plus que la colère.

Mais, à l'heure présente, tous les moules sont en train de craquer, et la question du pape, elle aussi, prend devant le monde une ampleur qui dépasse de beaucoup et les attaques de ces folliculaires sans valeur et la même question de l'ambassade au Vatican malgré son importance capitale. Le cataclysme que nous subissons, en effet, — cette constatation devient un lieu commun — dépasse en horreur, par ses hécatombes, ses sacrifices et ses ruines, tout ce que le monde a jamais vu. Pour vaincre le militarisme allemand qui a déchaîné ce fléau sur la terre, l'ensemble des nations s'est soulevé, et tout l'univers aspire à une réglementation finale qui, dépassant de beaucoup le cadre d'un traité de paix ordinaire, reconstitue l'Europe et le monde de telle manière que pareil attentat soit écarté pour l'avenir... pour longtemps au moins.

(1) *Benoît XV et la guerre*. Téqui, 1 fr.

Cet espoir est-il universelle, en ce au second plan le cet objectif. M. W le conflit, s'assure tions futures, a aux belligérants, q le déchaînement les peuples désire de guerres semble interventions égo ajoute-il, à envisa assurer la paix et idée d'une société taux, dans un arti par le célèbre car

Parmi les écri utopistes qui croi déplorable illusio que les peuples a cette éventualité. l'égoïsme, l'ambit Tant que les Aller il sera nécessaire de la rendre plus nationale. Elle est tions, la place du *Nuova Anthologia*

Mais, dit-on, les Il n'y aura pas de nous. Pour la dé pas sûr. Mais pour société des nations,

Cet espoir est-il une illusion ? En tout cas, cette illusion est universelle, en ce sens que tous les intéressés, mettant comme au second plan leurs intérêts particuliers, déclarent se proposer cet objectif. M. Wilson, en particulier, qui, par son entrée dans le conflit, s'assure une part importante dans toutes les négociations futures, a très nettement spécifié, dans sa fameuse note aux belligérants, qu'il propose de constituer des garanties contre le déchaînement d'un conflit similaire. Il constate que tous les peuples désirent être protégés dans l'avenir contre le retour de guerres semblables à celle-ci et contre l'oppression et les interventions égoïstes de toute sorte... "Chacun est prêt, ajoute-il, à envisager la formation d'une *ligue des nations* pour assurer la paix et la justice à travers le monde entier." Cette idée d'une *société des nations* a été reprise depuis par M. Hanotaux, dans un article remarqué de la *Revue des Deux Mondes*, par le célèbre cardinal Gasquet et hier à Washington.

Parmi les écrivains qui ont abordé ce sujet, il y a des utopistes qui croient les guerres désormais impossibles — la déplorable illusion d'autrefois ! — alors qu'il faudra toujours que les peuples aient le courage d'envisager la possibilité de cette éventualité. Tant que les hommes seront hommes, l'égoïsme, l'ambition, la folie pourront déchaîner la tempête. Tant que les Allemands auront le sang teuton en particulier, il sera nécessaire de la prévoir. Mais cependant il est possible de la rendre plus difficile à éclater par une organisation internationale. Elle est pleinement désirable. Or, dans ces délibérations, la place du pape est certainement marquée, comme le *Nuova Anthologia* a pu le prouver en Italie.

Mais, dit-on, les conditions de paix seront *dictées* par les Alliés. Il n'y aura pas de *délibération de paix*. — Pardon, répondons-nous. Pour la délimitation des territoires peut-être, et ce n'est pas sûr. Mais pour l'organisation nouvelle du monde, pour la *société des nations*, ou ce qui en tiendra lieu, l'autorité morale

sera indispensable. Le pape devra être là. Comme Mgr Glorieux l'a fort justement démontré, dans la *Revue du Clergé français* (1), il y serait comme chef de l'Église catholique, comme souverain temporel du Vatican, en vertu de ses droits diplomatiques encore en vigueur, toujours reconnus et pratiqués, comme médiateur le plus accrédité par le rôle actuel et le prestige de la papauté et comme l'arbitre le plus désintéressé (ne sera-t-il pas le seul désintéressé ?) pour diriger les conflits d'ordre moral, pour sanctionner les décisions et les rendre obligatoires en conscience, pour ne pas renouveler l'erreur du congrès de La Haye, où l'absence du pape a privé des conventions diplomatiques vraiment remarquables du plus puissant moyen de sanction, de prestige, d'inviolabilité : la promulgation par tous les évêques du monde du haut de toutes les chaires.

On rêve de parlement international, de tribunal suprême ! Ici, les questions d'ordre matériel passent au second plan, c'est la question morale qui domine. Le bon sens le dit : la place de la première autorité morale du monde, le pape, est là.

FRANC

La Croix de Paris.

UN NOUVEAU MANUEL

LA dactylographie — l'art d'écrire à la machine — est un art relativement nouveau. Ses principes, nous affirme-t-on, ne s'établissent que depuis une quinzaine d'années et ils sont naturellement plus ou moins répandus et connus. Un spécialiste en la matière, religieux et maître d'école, observateur intelligent — qui est aussi un bon patriote canadiens-français, ce qui ne gêne rien, au contraire ! — vient de publier, en collaboration avec le champion des dactylographes au Canada, M. Fred. Jarrett, de Toronto, un manuel qui

(1) 1er janvier, 1er février, 1er mars, 15 mars 1917.

sera précieux, cr
à écrire à la mac
de dactylographie
un Torontonien
maison de Torc
comme c'est un
frère d'avoir pou
laissant à son co
en soit le manue
comme en bon a
des plus pratique

“ C'est une err
vrage, qu'il suffir
et en anglais, de
clavier, les lettr
suffit pas, il faut
leurs combinai
les langues. Un
trouvera inhabile
entraîné par des
ce principe, nous
ment en français

Cette déclarati
chard, qui a don
ciation motivée d
compétent que
s'agit de l'art d'é
virgules. Aussi al
lecteurs.

“ Le manuel, éc
enseigne la maitri
deuxième traite de
à la correspondan

sera précieux, croyons-nous, à tous ceux qui veulent apprendre à écrire à la machine. Il s'intitule, ce manuel : *Nouvelle méthode de dactylographie à l'usage des écoles bilingues*. Comme il y avait un Torontonien dans l'affaire, le manuel est édité par une maison de Toronto, *The Commercial Text Book Co.* ; mais comme c'est un ouvrage *bilingue*, je soupçonne fort le modeste frère d'avoir pour la peine et le travail pris la part du lion, laissant à son collaborateur celle de lancer l'affaire. Quoiqu'il en soit le manuel paraît bien fait, est écrit en bon français comme en bon anglais, et est jugé par les hommes compétents des plus pratiques.

“ C'est une erreur de croire, est-il dit dans la préface de l'ouvrage, qu'il suffira pour bien écrire au clavigraph, en français et en anglais, de savoir par la pratique où se trouvent, sur le clavier, les lettres de l'alphabet. La mémoire des lettres ne suffit pas, il faut aussi que les doigts se familiarisent avec leurs combinaisons en syllabes et en mots, ce qui varie avec les langues. Un bon opérateur en anglais, par exemple, se trouvera inhabile à écrire rapidement en français, s'il n'y a été entraîné par des exercices sur les mots de cette langue. D'après ce principe, nous avons choisi les mots et les textes alternativement en français et en anglais. ”

Cette déclaration paraît bien raisonnable à M. l'abbé Blanchard, qui a donné, dans le *Devoir* du 8 septembre, une appréciation motivée du nouveau manuel. M. Blanchard est plus compétent que personne pour exprimer un avis quand il s'agit de l'art d'écrire, de bien placer les mots, les points et les virgules. Aussi allons-nous le citer ici avec avantage pour nos lecteurs.

“ Le manuel, écrit-il, est divisé en trois parties. La première enseigne la maîtrise du clavier par le seul sens du toucher, la deuxième traite de la vitesse de l'écriture, la troisième a trait à la correspondance, aux effets du commerce et à la routine

Mgr Glorieux
gé français (1),
me souverain
diplomatiques
qués, comme
le prestige de
sé (ne sera-t-il
d'ordre moral,
obligatoires en
congrès de La
ons diplomati-
oyen de sanc-
on par tous les

unal suprême !
i second plan,
sens le dit : la
le pape, est là.

FRANC
voix de Paris.

L

machine — est
principes, nous
is une quinzaine
i moins répan-
ligieux et maître
un bon patriote
ntraire ! — vient
des dactylogra-
un manuel qui

des bureaux. De nombreuses illustrations indiquent les parties de la machine, la position des mains, la tenue de l'opérateur, plusieurs exemples de copies bien ou mal dactylographiées et la manière de corriger les concours de clavigraphie. On y trouve aussi un tableau bilingue du nom des différentes parties d'une machine à écrire. C'est avec raison que cette *Nouvelle méthode* indique par des exemples la différence entre la manière anglaise et la manière française de disposer l'en-tête d'une lettre, de ponctuer le quantième, de placer la vedette et d'adresser l'enveloppe. Ce sont des détails auxquels se reconnaît le correspondant soigneux. A signaler aussi le choix des textes à faire écrire par les élèves faisant la pratique. Ils sont presque tous tirés d'ouvrages canadiens et de publications récentes. Ces exercices feront connaître aux jeunes gens une foule de choses canadiennes sans qu'il leur en coûte. Bref, tous sont à féliciter, les éditeurs aussi bien que les auteurs de cette importante publication, qui aidera beaucoup à répandre le français commercial."

Nous ajoutons nos modestes félicitations à celles de notre confrère de l'église Saint-Jacques. Et très volontiers nous recommandons la *Nouvelle méthode* à ceux de nos confrères du clergé qui veulent apprendre l'art d'écrire à la machine, ou même à ceux qui savent déjà mais voudraient savoir mieux. Nos confrères qui ont des classes à diriger, des instituteurs ou des institutrices à éclairer, seraient aussi heureusement inspirés en recommandant ce manuel.

Que le cher frère, qui a consacré ses loisirs — c'est vrai qu'il en a peu, mais il a trouvé moyen de s'en faire — depuis trois ou quatre ans à ce travail, nous permette de lui dire qu'il a tout ensemble fait œuvre d'éducateur et de patriote, avec intelligence et avec succès.

E.-J. A.

A DI

CHANGEM

1o A quelle heure
2o Quand faut-il le
Sacrement ?

1o On peut tout
sainte réserve d'ho
ou argentée ou do
autre messe de Re
lette (jamais noire
verte et violette, e
le voile exigé par
geant, lorsqu'on c
églises astreintes
avant le chant ou l
ordinaire, avant m
lieu l'avant-midi, e
fice du jour, c'est-
pitule du suivant.
pas d'office de vêp
l'heure où elles se
au soir, ou au mati
du tabernacle, surt
qui ne va à l'église

2o On ne change
salut, ou simple ouv

¹ Il ne faut pas m
dant les quarante-he
tabernacle.

² On n'est pas tenu,
tabernacle pour une 1

**COURTES REPONSES
A DIVERSES CONSULTATIONS**

CHANGEMENT DU VOILE DU TABERNACLE

1o A quelle heure faut-il changer le voile du tabernacle ? —
2o Quand faut-il le changer à l'occasion d'une exposition du saint Sacrement ?

1o On peut toujours laisser au tabernacle qui contient la sainte réserve d'hosties consacrées le voile de couleur blanche ou argentée ou dorée. ¹ On le remplacera pour un service ou autre messe de *Requiem* chantée ² par un voile de couleur violette (jamais noire). Mais si l'on a des voiles de couleur rouge, verte et violette, ce qui est préférable, on mettra chaque jour le voile exigé par la couleur de l'office du jour, en le changeant, lorsqu'on devra chanter une messe votive. Dans les églises astreintes à l'office de choeur, on changera le voile avant le chant ou la psalmodie des vêpres, après midi en temps ordinaire, avant midi (après l'heure de *none*), lorsqu'elles ont lieu l'avant-midi, chaque fois que les vêpres diffèrent de l'office du jour, c'est-à-dire sont du suivant ou au moins à capitule du suivant. Quant aux églises nombreuses où l'on n'a pas d'office de vêpres, on fera bien de changer le voile pour l'heure où elles se chanteraient, mais on peut aussi attendre au soir, ou au matin, en ouvrant l'église, pour changer le voile du tabernacle, surtout là où ce soin est laissé à une religieuse qui ne va à l'église que le matin et le soir.

2o On ne change pas le voile du tabernacle pour le petit salut, ou simple ouverture du tabernacle. Pour les saluts avec

¹ Il ne faut pas mettre ce voile au tabernacle vide, comme pendant les quarante-heures, même sous prétexte d'orner la façade du tabernacle.

² On n'est pas tenu, et ce n'est pas l'usage, de changer le voile du tabernacle pour une messe basse votive ou de *Requiem*.

l'ostensoir, il faut distinguer le cas où ce salut suit un autre office, comme la messe ou le chant des vêpres, et le cas où il est séparé de tout autre office liturgique. Dans le premier cas, on ne change pas le voile du tabernacle, mais on garde celui de l'office précédent. Au contraire, lorsque l'exposition est isolée de la messe et des vêpres et de tout autre office liturgique, on doit mettre le voile de couleur blanche au tabernacle, ne serait-ce que pour un salut d'un quart-d'heure. Il n'y a pas lieu de faire cette distinction pour une exposition permanente, telle qu'une heure d'adoration, ou l'adoration d'un jour, comme celle du premier vendredi du mois. Lors même que celle-ci suit la messe, on change le voile du tabernacle, s'il n'est pas blanc pour l'exposition. J. S.

D'OU VIENT CETTE CLOCHE ?

MGR l'évêque auxiliaire a béni, l'avant-dernier dimanche, 9 septembre, à la chapelle de la nouvelle paroisse de Saint-Nazaire de Lachine (Ville La Salle), une cloche, dont le Père curé voudrait bien connaître l'origine. Peut-être quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il le renseigner.

Cette cloche, qui pèse 392 livres, a été achetée chez un marchand de langue anglaise à Montréal, qui l'avait lui-même achetée, il y a trois ans, d'un juif. Où le juif l'avait-il prise ? On ne le sait pas.

Outre le chiffre de son poids, elle porte, gravés en relief sur son métal : le nom de Montréal, deux beaux Christs de dix pouces, puis le millésime 1822 — vraisemblablement celui de l'année où elle a été fondue — et enfin le nom de G. Warwick — celui du fondeur sans doute.

Si quelqu'un, au moyen de ces indications, pouvait nous faire connaître d'où vient cette cloche, nous lui serions bien obligés. S'adresser au Père Valiquette, o. m. i., à Saint-Nazaire (Ville La Salle), Lachine.

Ancien supérieur

LA Croix de P. Père Audi Saint-Sacrement, et féconde carrière religieuse et alors année d'âge.

“ L'un des premiers Père Eymard, co dégageur des devoirs de Toulon. Après Père de Cuers et titut, d'abord pendant le Père Tesnière. ans. — Réconfort d'Etat, lui apportant est mort dans la p

RE

A LA

Progrès

Paroisse de Saint-
matin, 4 sept
Pointe Saint-Char
au jeudi mati
Cercle Lasalle (A
matin, 17 sept
Chevaliers de Col
au lundi mati
Comptables et em
bre, au mardi
Paroisse d'Hochel
8 octobre.
Voyageurs de con
15 octobre.
Étudiants, jeudi s

LE PERE AUDIBERT

Ancien supérieur Général des Pères du Saint-Sacrement

LA *Croix* de Paris du 10 août, annonçant la mort récente du Père Audibert, ancien supérieur général des Pères du Saint-Sacrement, remarque qu'il s'est éteint, après une belle et féconde carrière, avec 74 ans de sacerdoce, 54 ans de vie religieuse et alors qu'il était à la veille d'entrer dans sa 99e année d'âge.

“ L'un des premiers confidents des projets de fondation du Père Eymard, continue la *Croix*, il le rejoignit dès qu'il put se dégager des devoirs d'un laborieux ministère à la cathédrale de Toulon. Après lui et ses deux successeurs immédiats, le Père de Cuers et le Père Champion de Cicé, il gouverna l'Institut, d'abord pendant six ans comme vicaire général, puis, après le Père Tesnière, comme supérieur général, pendant douze ans. — Réconforté par une dépêche du cardinal secrétaire d'Etat, lui apportant une bénédiction spéciale du Saint-Père, il est mort dans la paix et la sérénité les plus parfaites. ”

RETRAITES FERMEES

A LA VILLA SAINT-MARTIN

Programme de septembre à janvier

- Paroisse de Saint-Lambert, vendredi soir, 31 août, au mardi matin, 4 septembre.
- Pointe Saint-Charles et Verdun, dimanche soir, 9 septembre, au jeudi matin, 13 septembre.
- Cercle Lasalle (A. C. J. C.), jeudi soir, 13 septembre, au lundi matin, 17 septembre.
- Chevaliers de Colomb (Maisonnette), jeudi soir, 20 septembre, au lundi matin, 24 septembre.
- Comptables et employés de banques, vendredi soir, 28 septembre, au mardi matin, 2 octobre.
- Paroisse d'Hochelaga, jeudi soir, 4 octobre, au lundi matin, 8 octobre.
- Voyageurs de commerce, jeudi soir, 11 octobre, au lundi matin, 15 octobre.
- Étudiants, jeudi soir, 18 octobre, au lundi matin, 22 octobre.

- Marchands et hommes d'affaires, samedi soir, 27 octobre, au mercredi matin, 31 octobre.
- Épiciers, dimanche soir, 4 novembre, au jeudi matin, 8 novembre.
- Saint-Henri et Saint-Zotique, dimanche soir, 11 novembre, au jeudi matin, 15 novembre.
- Paroisse de Lachine, dimanche soir, 18 novembre, au jeudi matin, 22 novembre.
- Paroisse de Saint-Pascal-Baylon, samedi soir, 24 novembre, au mercredi matin, 28 novembre.
- Paroisse de Saint-Laurent, jeudi soir, 29 novembre, au lundi matin, 3 décembre.
- Ingénieurs et architectes, jeudi soir, 6 décembre, au lundi matin, 10 décembre.
- Prêtres, lundi soir, 10 décembre, au samedi matin, 15 décembre.
- Retraite générale, lundi soir, 17 décembre, au vendredi matin, 21 décembre.

AVIS

I. A moins d'avis contraire, chaque retraite s'ouvre à 8 heures du soir et dure trois jours pleins. Elle se termine assez tôt le quatrième jour pour permettre aux retraitants d'être de retour à Montréal à 8 heures du matin.

II. Tous doivent arriver pour le premier exercice et ne partir qu'après le dernier. Ce point est important. La retraite comprend une série d'exercices liés les uns aux autres et formant un tout complet. On ne saurait en profiter pleinement si on en retranche même un seul.

III. Les tramways Saint-Laurent-Cartierville, quittent le coin de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc toutes les vingt minutes. On descend au terminus de Cartierville, après avoir changé de tramway à Snowdon. Il faut ensuite traverser le pont.

IV. Aucune rétribution n'est exigée des retraitants. Comme les dépenses de la maison sont cependant assez considérables et qu'elle ne dispose d'aucun revenu, ceux qui le peuvent sont priés de payer leur frais de séjour.

V. Pour être admis à une retraite, il faut envoyer, quelques jours avant la date fixée, son nom et son adresse au Père directeur.

VI. On ne reçoit point de retraitants, laïques ou prêtres, en dehors des jours indiqués sur le programme. Ceux qui désirent faire leur retraite seuls seront les bienvenus à la Maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet.

VII. On est prié de s'adresser, pour tout ce qui concerne les retraites au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe. Téléphone (longue distance) Cartierville, 18.